

Bibliothèque publique  
d'information  
Centre Pompidou



# SERGUEÏ LOZNITSA

## L'intégrale

**du 8 janvier au 8 mars 2020**

*Centre Pompidou - cinéma 1 & 2, Petite Salle*



8 janvier - 8 mars 2020

Bibliothèque publique d'information | Cinéma

# Sergueï Loznitsa

L'intégrale



Bibliothèque Centre Pompidou

DOSSIER DE PRESSE

## LE CYCLE SERGUEÏ LOZNITSA

Édito.....	p.3
Temps forts.....	p.6
Sergueï Loznitsa par.....	p.7
Longs métrages documentaires.....	p.8
Courts métrages documentaires.....	p.10
Longs métrages fictions.....	p.12
Carte blanche à Sergueï Loznitsa.....	p.13
Hors piste.....	p.15
Cycle en présence de.....	p.16
Visuels presse.....	p.17
Informations pratiques.....	p.18

LES RENDEZ-VOUS REGULIERS à la Bpi.....	p.20
---	------

## LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Le réseau.....	p.21
Les partenaires.....	p.22

### **Des programmations organisées par**

La Bibliothèque publique d'information dans le cadre de La Cinémathèque du documentaire à la Bpi  
Arlette Alliguié & Monique Pujol

### **Responsable de la programmation du cycle**

Arnaud Hée

### **Service communication de la Bpi**

contact.communication@bpi.fr - 01 44 78 45 06

### **Service presse**



### **AGENCE VALEUR ABSOLUE**

Audrey Grimaud

Assistée de Sophie Chaffaut

contact@agencevaleurabsolue.com

06 72 67 72 78

<https://cinemathequedudocumentairebpi.fr/>

[www.lacinemathequedudocumentaire.fr](http://www.lacinemathequedudocumentaire.fr)

## SERGUEÏ LOZNITSA

## L'intégrale

**Avec une énergie créatrice assez unique depuis la fin des années 1990, Sergueï Loznitsa trace un sillon unique, avec une œuvre documentaire de premier ordre, justement célébrée mais sans doute pas encore assez vue. C'est le travail de La Cinémathèque du documentaire à la Bpi d'y contribuer par le biais de cette rétrospective.**

**Nous avons la joie de présenter toute la richesse de ce travail cinématographique dans une rétrospective intégrale, ceci grâce à une association, pour la partie fictionnelle de l'œuvre, avec les Cinémas du Département culture et création du Centre Pompidou.** Il était très important que les fictions et les documentaires soient présentés côté à côté car ils sont souvent vus d'une façon déconnectée, rarement dans les mêmes endroits, comme si deux filmographies avançaient parallèlement. Ce n'est évidemment pas le cas.

Cette association se prolonge par le biais du festival Hors Pistes, dont la 15e édition (24 janvier-9 février) a pour intitulé « Le peuple des images », et c'est tout naturellement que trois documentaires de Loznitsa en prise avec cette question ont intégré le programme de la manifestation. Échos et correspondances sont globalement de mise dans cette rétrospective. Par exemple avec deux films d'Esther Choub issus des collections du Musée national d'art moderne ; il s'agit de la pionnière du film de montage à partir d'archives, dont Loznitsa est aujourd'hui l'un des plus remarquables représentants. D'autres croisements interviennent, contemporains ceux-là, entre des films de Loznitsa et ceux de cinéastes français : Clément Cogitore, Jean-Gabriel Périot, Aurélien Vernhes-Lermusiaux.

**Nous avons aussi souhaité donner une place de choix à la cinéphilie de Sergueï Loznitsa, un goût qu'il a pu nourrir en fréquentant avec assiduité le Musée du cinéma de Moscou pendant ses études à l'Institut national de la cinématographie S. A. Guerassimov (VGIK).** Cette rétrospective en porte la marque avec une carte blanche proposant des films marquants et/ou influents et/ou inspirants. Le choix du cinéaste exprime certaines évidences (Otar Iosseliani, Esther Choub...), des correspondances thématiques (les univers psychiatriques de *San Clemente* de Raymond Depardon et de *La Colonie*) et aussi une certaine surprise (*Crazy Horse* de Frederick Wiseman).

**En dépit de la grande cohérence formelle et thématique de l'œuvre, Sergueï Loznitsa échappe aux catégorisations, aux classements.** On a pu, à juste titre, en faire le représentant d'un documentaire de poésie immergé dans une Russie proverbiale et intemporelle (*La Colonie, L'Attente*), mais il réalise à la même période des films marqués, avec un sens de la dérision certain, par l'influence des symphonies industrielles soviétiques (*Aujourd'hui nous construisons une maison, L'Usine*). Le voici caractérisé pour de bon ? Non. En 2005, *Le Siège* inaugure un pan essentiel de son œuvre : le travail à partir d'archives, dont on pourra découvrir en ouverture de cette rétrospective l'extraordinaire dernière création, *Funérailles d'État*.

**Archives, symphonies industrielles, campagnes archaïques... Loznitsa serait-il ainsi un cinéaste tourné vers le passé, voire passéiste ?** Réalisé en 2014, le brûlant *Maidan*, qui investit le présent et l'événement en train d'advenir, occupant, en compagnie de la foule de manifestants, l'emblématique place de Kiev, prouve qu'il n'en est rien. Et au fait, Loznitsa serait donc un documentariste... Il est avant tout un cinéaste, et ses fictions ont leurs habitudes au festival de Cannes, où elles ont toutes été sélectionnées, dont trois (*My Joy, Dans la brume, Une femme douce*) dans la compétition reine.

Loznitsa pratiquerait un cinéma austère, sévère en plus d'être rêveur et contemplatif. Outre le fait que l'exigence formelle et l'ambition artistique ne constituent en rien une marque de sévérité et d'austérité, il convient sans doute de ne pas regarder ses films armé du seul esprit de sérieux. Car on en est présence de quelqu'un qui aime citer cette maxime : « Notre vie est une comédie, mais nous devons la jouer sérieusement. » Ou qui mentionne Luis Buñuel parmi ses cinéastes de chevet, disant de l'auteur de *L'Ange exterminateur* que « [...] tout ce qui est sérieux ne l'est pas chez lui. »

On souligne en effet trop rarement l'humour qui pointe souvent dans le cinéma de Loznitsa : **le regard étonné, facétieux, amusé qu'il nous transmet, ou bien les micro-gags qu'il distille dans ses superbes bandes sonores.** Il pratique aussi l'ironie à haute dose, ainsi que la satire, parfois féroce, la farce, plus ou moins sarcastique et outrancière. Son art acharné de la déconstruction des pouvoirs semble se nourrir de l'un de ses auteurs de chevet, Nicolas Gogol, chez qui nul, grands et petits, n'est épargné.

Le tout début de la décennie 1990 constitue une marque essentielle du parcours de Loznitsa, un moment où sa biographie rencontre un point de bascule historique : l'effondrement puis la disparition de l'URSS et la décision de Loznitsa, en 1991, à 27 ans, de débiter des études de cinéma, alors qu'il est un jeune docteur en mathématiques employé dans un institut scientifique. Ce dernier est alors en délitement, on fait semblant d'y travailler.



Il est tentant de voir dans cette décision, après l'épaisse chape soviétique, la convergence entre trois libertés retrouvées, en tous cas de nouveau envisageables et ardemment désirées: celle du corps social, de l'individu, de la création.

**Peut-être la filmographie de Loznitsa dessine-t-elle, en creux, à partir de cette liberté entrevue au début des années 1990, le récit d'un fol espoir tristement déçu.** D'où cette fâcherie manifeste envers la Russie en tant qu'entité étatique et politique, alors même que l'ukrainien de nationalité, né en URSS (dans l'actuelle Biélorussie), transpire par tous les pores la culture picturale et littéraire russe, la « haute » culture comme la culture « populaire », celle des contes notamment. Déception et fâcherie s'expriment dans sa veine ouvertement politique et historique, parfois carrément pamphlétaire, pleine de colère. En tous cas, c'est une situation particulière et difficile – être né dans un pays qui n'existe plus, être aujourd'hui ressortissant d'une nation dont l'existence est menacée – avec laquelle Loznitsa se débat, avec talent, énergie et engagement. Il cherche, dénonce, questionne, déconstruit, avec une rage, un mordant que l'on n'avait pas forcément vu venir, ceci sans le moindre compromis artistique.

**À partir du présent, il convient pour Loznitsa de toujours revenir au passé, car il est conscient que sa vie a été écrite par les mouvements historiques, mais aussi que l'oubli est le vecteur des catastrophes à venir.** Son cinéma n'est pas sans renvoyer à l'ange de l'Histoire évoqué par Walter Benjamin à partir de l'aquarelle *Angelus novus* de Paul Klee. Dans *Sur le concept d'histoire* (1942), le penseur en fait cette description : « [...] un ange qui semble avoir dessein de s'éloigner de ce à quoi son regard semble rivé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où paraît devant nous une suite d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amorceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. »

Depuis notre présent, Loznitsa ne cesse en effet de dévisager les catastrophes du XXe siècle. Quand il se projette dans l'actuel, c'est pour y faire affleurer le passé, sous la forme de traces, de répliques, plus ou moins fortes, des secousses et tragédies du passé. La réalisation de *Maidan* (2014) est très vite suivie par celle de *L'Événement* (2015), un montage d'archives succède à un film « d'actualité » en prise de vue, une Révolution du début du XXIe siècle en Ukraine dialogue avec le jeu de dupe de l'été 1991 – le coup d'État des conservateurs voulant mettre fin à la perestroïka, dans une Union soviétique agonisante. Ce duo de films explicite combien chez Loznitsa le présent et le passé sont toujours des vases communicants, ce miroitement perpétuel et vertigineux alimente une œuvre foisonnante et profonde, passionnante et essentielle. Si le présent peut réécrire l'Histoire, souvent pour le pire, c'est bien, selon lui, le passé qui écrit le présent, le sien, le nôtre.

Sergueï Loznitsa sera présent du 8 au 13 janvier

## SEANCE D'OUVERTURE

Inédit/Première française

### Funérailles d'État

(Gosudarstvennyye pokhorony)

*Pays-Bas-Lituanie, 2019, couleur et noir et blanc, 125 min*

Sergueï Loznitsa restitue avec des archives, souvent uniques et inédites, les journées de deuil en URSS suite à la mort de Staline le 5 mars 1953. Le pays semble hésiter entre la pétrification et une ronde continue autour de la dépouille du tyran, dans une parade à la fois terrifiante et grotesque.

**Mercredi 8 janvier à 19h30**

## MASTER CLASS

Sergueï Loznitsa

En juin 2018, Sergueï Loznitsa avait donné une extraordinaire conférence intitulée "La Fabrique des sons". Il s'agit d'une nouvelle occasion pour que le cinéaste nous ouvre les portes de son laboratoire de création, partage avec le public ses désirs et ses refus, son parcours, son travail passé et à venir.

**Modération par Nicola Mazzanti** (directeur de la Cinémathèque royale de Belgique - sous réserve)

**Dimanche 12 janvier à 17h**



## Sergueï Loznitsa par...

Trois cinéastes invités à présenter un film de Loznitsa associé à l'un des leurs :

### Clément Cogitore

#### **Braguino**

de Clément Cogitore

*France-Finlande, 2017, couleur, 50 min*

Aux confins des immensités sibériennes, deux familles vivent recluses, en dehors du siècle. Sont-elles pour autant à l'abri des maux du monde ? La réponse cingle, mettant en crise toute idée d'utopie : un conflit oppose les Braguine aux Kiline. Et ce n'est pas le seul danger qui plane sur ces contrées.

#### **Lumière du nord**

(*Severnnyy svet*)

de Sergueï Loznitsa

*France, 2008, couleur, 52 min*

Le trajet initial nous fait ressentir l'idée de voyage vers le Grand nord : au bout d'une route de plus en plus cabossée, on atteint la localité de Sums koy Posad où vit une petite communauté. Le cours des choses et du temps est ici différent, la caméra s'en imprègne, dans une sorte de quiétude, de plénitude.

### Jean-Gabriel Périot

#### **Eût-elle été criminelle**

de Jean-Gabriel Périot

*France, 2005, noir et blanc, 9 min*

France, été 1944. Les femmes accusées d'avoir entretenu des relations avec des soldats allemands durant l'Occupation sont publiquement châtiées.

La victime était-elle coupable ? L'était-elle plus que ceux qui l'avaient dénoncée, que ceux qui l'insultaient ? Eût-elle été criminelle, ce sadisme moyenâgeux n'en eût pas moins mérité le dégoût. (Jean-Paul Sartre, *Combat*, 2 septembre 1944)

#### **Le Siège**

(*Blokada*)

de Sergueï Loznitsa

*Russie, 2005, noir et blanc, 52 min*

Durant 900 jours, entre 1941 et 1944, les habitants de Leningrad se battent contre le froid, la faim et un ennemi aux portes de la ville. Ce long et tragique siège fut saisi par les opérateurs soviétiques pour les actualités ; Loznitsa se réapproprie ce matériau, le remet en son et en scène, ne proposant pas un récit historique mais une expérience sensible de l'Histoire.

### Aurélien Vernhes-Lermusiaux

#### **Aujourd'hui**

(*Dzisiaj*)

de Aurélien Vernhes-Lermusiaux

*France, 2014, couleur, 50 min*

L'hiver y est long et humide ; les étés secs et étouffants. Ce "lieu" est condamné au silence et à la pétrification. Pourtant chaque jour une foule nombreuse et disparate l'envahit, ramenant la vie par le son des voix, par le mouvement des corps, par la couleur des vêtements... Je suis dans cette foule, un parmi tant d'autres.

#### **Austerlitz**

de Sergueï Loznitsa

*Allemagne, 2016, noir et blanc, 94 min*

Dotés de tous les attributs contemporains, de nombreux touristes se rendent dans un camp de concentration en Allemagne, de nos jours. La caméra les regarde regarder, observe les rites de cette tribu confrontée à un lieu de mémoire ainsi qu'à la tragédie



## LONGS MÉTRAGES – DOCUMENTAIRES

**La Colonie***(Poselenie)**Russie, 2001, noir et blanc, 80 min*

Des êtres forment une mystérieuse communauté, presque mutique ; ils s'échinent à un travail quotidien avec une manière d'être singulière et poétique, dans une chorégraphie étrange. Cela se passe quelque part dans un confins de Russie, on ne saura pas quand – le voyage est aussi dans le temps.

**Paysage***(Landschaft)**Russie-Allemagne, 2003, couleur, 60 min*

Des quidams attendent leur bus dans un bourg de Russie refroidit par les rigueurs hivernales. Défilement de corps, de visages, de bribes de conversations, la mosaïque forme peu à peu un tout ; le « paysage » de l'intitulé est celui d'un peuple embrassé par l'illusion d'un seul et même mouvement de caméra.



## Revue

*Russie-Ukraine-Allemagne, 2008, noir et blanc, 82 min*

Des bulletins d'actualités produits en URSS pendant les années Khrouchtchev (1953-1964) constituent ici le matériau avec lequel Loznitsa explore la vie soviétique. Cette dernière, à travers ses rituels absurdes, est déconstruite, non sans l'humour grinçant propre au cinéaste.

## Maidan

*Pays-Bas, 2014, couleur, 130 min*

Chronique du soulèvement à Kiev contre le régime du président Ianoukovitch durant l'hiver 2014. La caméra fermement arrimée à un trépied et au pavé occupe la place avec les manifestants, témoignent d'un événement en train de se faire, appréhendent une foule semblable à un corps solidaire, résistant.

## L'Événement

*(Sobytie)*

*Pays-Bas-Belgique, 2015, noir et blanc, 74 min*

Avec une matière tournée pendant le putsch d'août 1991 par les opérateurs du Studio documentaire de Saint-Pétersbourg, Loznitsa met en scène une fable politique cruelle et absurde. « L'événement » se perd d'une part dans la polysémie du terme lui-même, d'autre part dans un hors champ laissant les citoyens dupés, privés d'une prise sur le cours des choses.

## Austerlitz

*Allemagne, 2016, noir et blanc, 94 min*

Dotés de tous les attributs contemporains, de nombreux touristes se rendent dans un camp de concentration en Allemagne, de nos jours. La caméra les regarde regarder, observe les rites de cette tribu confrontée à un lieu de mémoire ainsi qu'à la tragédie du XXe siècle européen.

## Le Jour de la victoire

*(Den' Pobedy)*

*Allemagne, 2017, couleur, 94 min*

Le 9 mai à Berlin, une foule bigarrée se réunit au Parc Treptow pour commémorer la victoire soviétique sur les nazis. Le passé tumultueux vient s'imprimer dans le présent de la capitale allemande, intervenant dans une théâtralité un peu folle, grotesque, folklorique, mais elle fait aussi pointer bien des inquiétudes contemporaines.

## Le Procès

*(Protsess)*

*Pays-Bas, 2018, noir et blanc, 125 min*

Moscou, 1930 : le « Parti industriel » doit répondre de ses actes de sabotage dans un procès soigneusement filmé et sonorisé. Ce film opère à différents niveaux puisqu'il s'agit d'un document sidérant sur ces entreprises judiciaires stalinienne, de même qu'un essai vertigineux sur la représentation, le spectacle et le simulacre.

## COURTS MÉTRAGES – DOCUMENTAIRES

**Aujourd'hui, nous allons construire une maison**

*(Segodnya my postroim dom)*

**Coréalisé par Marat Magambetov**

*Russie, 1996, noir et blanc, 28 min*

Regard malicieux sur un chantier où l'on travaille à l'ancienne, c'est-à-dire selon les préceptes de la planification socialiste. Le résultat ne se fait pas attendre : malgré les péripéties et l'incurie, l'édifice est construit en un jour !

**La Vie, l'automne**

*(Zhizn, Osin)*

**Coréalisé par Marat Magambetov**

*Russie-Allemagne, 1998, noir et blanc, 35 min*

Des scènes du quotidien dans la campagne, bercées par des chants traditionnels. Loznitsa et Magambetov s'attachent à l'état des choses et des êtres, ils filment une Russie immémoriale, proverbiale. Une Russie heureuse ?

**L'Attente**

*(Polustanok)*

*Russie, 2000, noir et blanc, 25 min*

Des êtres assoupis dans une gare sont saisis dans une plastique visuelle et sonore rendant palpable l'onirisme. C'est aussi un souvenir que filme ici Loznitsa – il devait changer de train et attendre dans une pièce semblable lorsqu'enfant il rendait visite à sa grand-mère.

**Portrait**

*Russie, 2002, noir et blanc, 28 min*

Femmes et hommes de la campagne russe posent devant l'objectif de la caméra. Habités par la tradition iconographique (aussi bien de l'art occidental que de l'icône), ces portraits s'animent. Car on ne peut pas ne pas bouger, puis, surtout, parce que les plans reçoivent les vibrations du paysage et de l'âme de ces êtres.

**L'Usine**

*(Fabrika)*

*Russie, 2004, couleur, 29 min*

Plongée dans le monde du travail post-soviétique. Il y est question de gestes, d'aliénation et de matière – l'acier puis l'argile. Dans une composition visuelle et sonore remarquable, Loznitsa orchestre en deux mouvements une symphonie industrielle aussi puissante que désenchantée.

Film suivi de **KSHE** (*Le komsomol - parrain de l'électricité*) d'Esther Choub (KSHE / Komsomolya – shef elektrifikatsii, URSS, 1932, noir et blanc, 58 min)

**Le Siège**

*(Blokada)*

*Russie, 2005, noir et blanc, 52 min*

Durant 900 jours, entre 1941 et 1944, les habitants de Leningrad se battent contre le froid, la faim, et un ennemi aux portes de la ville. Ce long et tragique siège fut saisi par les opérateurs soviétiques pour les actualités ; Loznitsa se réapproprie ce matériau, le remet en son et en scène, ne proposant pas un récit historique tangible mais une expérience sensible de l'Histoire.

## Brigade

(Artel)

*Russie, 2006, noir et blanc, 30 min*

Une journée dans la vie d'une petite coopérative de pêche située sur les rives de la mer Blanche. Une brigade de travail de trois hommes s'aventure dans un environnement particulièrement difficile : le blizzard souffle, la glace est épaisse, la banquise évidemment très glissante.

---

## Lumière du nord (Severnyy svet)

*France, 2008, couleur, 52 min*

Le trajet initial nous fait ressentir l'idée de voyage vers le Grand nord : au bout d'une route de plus en plus cabossée, on atteint la localité de Sumskey Posad où vit une petite communauté. Le cours des choses et du temps est ici différent, la caméra s'en imprègne, dans une sorte de quiétude, de plénitude.

---

## Le Miracle de Saint-Antoine

(*O milagre de Santo Antonio*)

*Portugal, 2012, couleur, 40 min*

À la mi-juin, le village de Santo Antonio de Mixoes da Serra, au nord du Portugal, honore son saint patron. On apporte les animaux à l'église pour qu'ils y reçoivent la bénédiction. Sous le regard de Loznitsa, la fête devient un rituel théâtralisé, très codifié, qui engage constamment la question du regard, du cinéaste, des participants, des spectateurs.

## La Lettre

(Pismo)

*Russie, 2012, noir et blanc, 20 min*

Tourné à l'époque de La Colonie (2001), ce film semble faire revenir du passé les inoubliables patients de l'asile psychiatrique. Les halos blancs émanant de ces êtres émouvants évoquent aussi bien la brume que la spectralité et la sainteté.

---

## Reflets

(Reflections)

*Bosnie-Herzégovine-France, 2014, noir et blanc, 17 min*

Ce fragment du film collectif *Les ponts de Sarajevo* est présenté ici dans sa version longue, celle du réalisateur. Loznitsa répond à la commande en organisant, par un dispositif aussi littéral que profond, un saisissant dialogue entre passé et présent.

---

## Le Vieux cimetière juif

(*The Old Jewish Cemetery*)

*Lettonie-Pays-Bas, 2014, noir et blanc, 20 min*

Une caméra s'obstine à nous montrer les faubourgs assoupis de Riga en Lettonie. Qu'y aurait-il à y voir ? On comprend peu à peu qu'il s'agit de conjurer l'oubli par une expérience du voir et de l'écoute. Le destin tragique de milliers de juifs durant la Seconde guerre mondiale hante les tranquilles apparences du paysage.

# LONGS MÉTRAGES – FICTIONS

En partenariat avec les Cinémas du  
Département culture et création du Centre Pompidou

## My Joy

(*Schastye moyo*)

*Ukraine-Russie-Allemagne, 2010, couleur, 127 min*

Sur le principe du road-movie, nous embarquons dans le camion de Georgy, personnage de peu de mots, sur une route de la campagne russe. Des rencontres surgissent peu à peu sur son trajet, des apparitions comme dans un conte [...]. (Guillaume Morel, Critikat)

---

## Dans la brume

(*V tumane*)

*Allemagne-Russie-Pays-Bas-Biélorussie-Lettonie,  
2012, couleur, 130 min*

1942 en Biélorussie sous occupation allemande. Un homme est accusé de collaboration, deux résistants l'emmènent dans la forêt pour l'exécuter. Alternant avec des flash-backs nous renseignant sur chaque personnage, l'errance beckettienne du trio déconstruit et complexifie une morale qui paraissait a priori simple.

## Une femme douce

(*Krotkaya*)

*France-Pays-Bas-Allemagne-Lituanie, 2017, couleur,  
143 min*

Une femme voit lui revenir un colis qu'elle avait envoyé à son mari incarcéré ; elle décide de lui rendre visite, se lançant dans un parcours initiatique désespéré. Dans une temporalité troublante, Loznitsa dresse un tableau allégorique de la Russie, proposant aussi une variation marquante de deux romans de Franz Kafka : Le Château et Le Procès.

---

## Donbass

*Ukraine, 2018, couleur, 110 min*

Treize épisodes de la guerre dans le Donbass entre les forces ukrainiennes et la République populaire autoproclamée de Donetsk soutenue par la Russie. Avec une férocité impressionnante, aux antipodes de la fiction guerrière « humanitaire » et humaniste, Loznitsa compose une farce grimaçante, outrancière et brillante.



# CARTE BLANCHE

## à Sergueï Loznitsa

### **La Chute de la dynastie Romanov**

*(Padenie dinasti Romanovvykh)*

**de Esther Choub**

*URSS, 1927, noir et blanc, 88 min*

Dix ans après la révolution d'Octobre, Esther Choub s'empare des actualités de l'époque tsariste pour composer, en pionnière, le premier film de montage réalisé avec un matériau préexistant. La vie de la famille du dernier tsar de Russie contraste pour le moins fortement avec celle des villages et des villes, des champs et des usines.

**Film issu des collections du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou**

---

### **La Mélodie du monde**

*(Melodie der welt)*

**de Walter Ruttmann**

*Allemagne, 1928, noir et blanc, 48 min*

Avec ce film, Ruttmann ambitionne de réaliser une « Symphonie du monde », comme un point d'aboutissement des recherches de l'avant-garde des années 1920. Dans cette déambulation à travers les continents, il exprime un lyrisme généreux mettant en valeur un universalisme humaniste.

---

### **Les Saisons**

*(Vremena goda)*

**de Artavazd Péléchian**

*URSS, 1975, noir et blanc, 28 min*

Scènes de la vie rurale, de travail agricole, de transhumance, de fêtes traditionnelles, de rites populaires arméniens : le génial poème cinématographique de Péléchian déploie les puissances du cinéma, de la nature et des êtres.

---

### **Sept pièces pour cinéma noir et blanc**

**de Otar Iosseliani**

*France, 1982, noir et blanc, 17 min*

Avant de venir en France, on m'avait dit que les Français étaient très fermés, mesquins. Je ne le pense pas. Je suis entouré de gens généreux que votre pays m'a donné comme amis, comme proches. Ce petit film que vous allez voir est inspiré par l'amour que j'éprouve pour eux. (Otar Iosseliani, extrait du commentaire du film)

---

### **Euskadi**

**de Otar Iosseliani**

*France, 1982, noir et blanc et couleur, 55 min*

Les préparatifs et la fête pastorale à Pagolle au Pays Basque : chants, danses, gestes et corps d'une culture très vivace sont captés avec minutie et attention. Il est évident que le cinéaste reconnaît dans ce confins de France quelque chose des vallées et cimes de la Géorgie dont il s'est exilé.

---

### **Vieilles chansons géorgiennes**

*(Dzveli qartuli simgera)*

**de Otar Iosseliani**

*URSS, 1968, noir et blanc, 20 min*

Un chant d'amour du cinéaste dédié à la culture populaire géorgienne : chœurs et musiques mais aussi artisanat. Otar Iosseliani réalise ici, avec le lyrisme qui lui est propre, ce qu'Artavazd Péléchian fera pour l'Arménie avec Les Saisons en 1975.

# CARTE BLANCHE

## à Sergueï Loznitsa

### San Clemente

de Raymond Depardon et Sophie  
Ristelhueber

*France, 1982, noir et blanc, 98 min*

Autrefois saisie par le medium photographique, l'institution psychiatrique de San Clemente est appréhendée cette fois par Depardon avec du matériel cinématographique. Si les malades y mènent toujours une vie libre, la fermeture menace. Le film voyage dans ce lieu clos, hors du temps, d'où surgissent des corps, des visages et des paroles inoubliables.

### Crazy Horse

de Frederick Wiseman

*États-Unis-France, 2011, couleur, 128 min*

Si le Crazy Horse est bien une institution – de l'érotisme chic à la française –, Frederick Wiseman s'intéresse à un microcosme comme il n'en a jamais filmé à l'exception de *Boxing Gym* (2010). Entre endroit et envers du décor, le cinéaste y recueille des beautés, mais le « Crazy » recèle bien des tensions et des contradictions.



## VISAGES DE LA FOULE

La **15e édition du festival Hors Pistes (24 janvier-9 février) au Centre Pompidou** a pour intitulé « Le peuple des images », se penchant ainsi sur une grande question du champ des représentations, du cinéma et des autres arts. La multitude et la foule, parfois en tension avec des événements politiques et historiques, constituent de véritables personnages de plusieurs films de Sergueï Loznitsa, trois sont ainsi présentés et questionnés sous cet angle, dans le cadre du festival.

### **Maidan**

*Pays-Bas, 2014, couleur, 130 min*

Chronique du soulèvement à Kiev contre le régime du président Ianoukovitch durant l'hiver 2014. La caméra fermement arrimée à un trépied et au pavé occupe la place avec les manifestants, témoigne d'un événement en train de se faire, appréhende une foule semblable à un corps solidaire, résistant.

---

### **L'Événement**

*(Sobytie)*

*Pays-Bas-Belgique, 2015, noir et blanc, 74 min*

Avec des images tournées pendant le putsch d'août 1991 par les opérateurs du Studio documentaire de Saint-Pétersbourg, Loznitsa met en scène une fable politique cruelle et absurde. En effet, « l'événement » se perd d'une part dans la polysémie du terme lui-même, d'autre part dans un hors-champ laissant les citoyens dupés, privés d'une prise sur le cours des choses.

### **Paysage**

*(Landschaft)*

*Russie-Allemagne, 2003, couleur, 60 min*

Des quidams attendent leur bus dans un bourg de Russie refroidi par les rigueurs hivernales. Défilement de corps, de visages, de bribes de conversations ; la mosaïque forme peu à peu un tout, le « paysage » de l'intitulé est celui d'un peuple embrassé par l'illusion d'un seul et même mouvement de caméra.

---

**Sergueï Loznitsa** (réalisateur)

**Gabriel Bortzmeyer** (enseignant-chercheur, critique)

**Clément Cogitore** (réalisateur)

**Jürgen Ellinghaus** (réalisateur)

**Otar Iosseliani** (réalisateur)

**Elena Lopez Riera** (réalisatrice, programmatrice)

**Damien Marguet** (enseignant-chercheur)

**Julien Marsa** (critique)

**Nicola Mazzanti** (directeur de la Cinémathèque royale de Belgique - sous réserve)

**Jean-Gabriel Périot** (réalisateur)

**Sylvie Rollet** (enseignante-chercheuse)

**Aurélien Vernhes-Lermusiaux** (réalisateur)

**Nicolas Werth** (historien)

**Eugénie Zvonkine** (enseignante-chercheuse, critique)





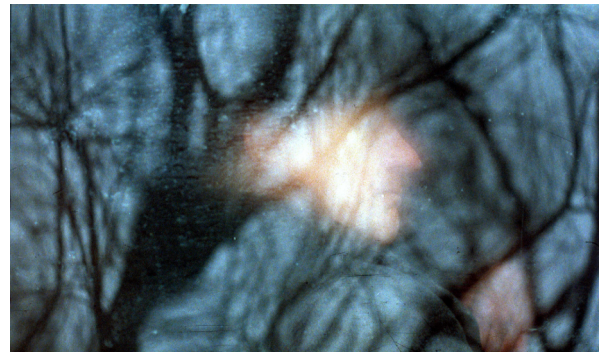
1. Affiche



3. *Funérailles d'Etat*, Sergueï Loznitsa



2. *La colonie*, Sergueï Loznitsa



4. *Paysage*, Sergueï Loznitsa



5. *Brigade*, Sergueï Loznitsa

Visuels disponibles sur demande :  
[contact@agencevaleurabsolue.com](mailto:contact@agencevaleurabsolue.com)

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

LES ÉCRANS

Le Centre Pompidou  
Cinéma 1 // Cinéma 2

**Tarifs :**

plein : 5€

réduit : 3€

**gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou**

[www.cinemathequedocumentairebpi.fr](http://www.cinemathequedocumentairebpi.fr)

[www.lacinemathequedocumentaire.fr](http://www.lacinemathequedocumentaire.fr)



@cinemathequedocBpi



@BPI\_Pompidou

## Partenaires

CAHIERS  
DU  
CINEMA

Toute  
La Culture.



Ambassade du Royaume des Pays-Bas



CINEMATEK

# LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

## à la Bpi (Bibliothèque publique d'information)

\* programme détaillé dans la brochure éditée par la Bpi

### LES YEUX DOC À MIDI

#### **LA LITTÉRATURE A L'ÉCRAN**

Rien n'est plus difficile que d'incarner la littérature à l'écran. Dans les neuf films choisis, la parole des écrivains est servie par l'inventivité formelle d'autres créateurs : les cinéastes.

### TRÉSOR DU DOC

#### **PETER NESTLER , en sa présence (le 19 janvier)**

L'art de Peter Nestler réside en un cinéma aussi poétique et rêveur que rigoureux et concret. Alors qu'au début des années 1960, les temps sont au cinéma direct, il déploie un large éventail des rencontres possibles entre textes, sons, voix et images, toujours avec un regard tranchant au service de la mémoire et des laissés-pour-compte.

### LA FABRIQUE DES FILMS

Ces rendez-vous se présentent sous la forme de doubles séances débutant par la présentation d'un projet en cours par les réalisatrices et réalisateurs et se prolongeant par la projection d'un film précédent. En janvier et en février, Régis Sauder et Ian Klipper viendront présenter leurs prochains films : *L'Axe majeur* et *Les Fous sont dans la ville*.

### DU COURT TOUJOURS

Le rendez-vous mensuel du court métrage, pour une séance thématique, au gré des envies, des actualités, des saisons. En présence des réalisatrices et des réalisateurs.

### FENÊTRE SUR FESTIVALS

#### **LE DOCUMENTAIRE ENGAGÉ DANS LES AMÉRIQUES**

Il s'agit d'un tout jeune festival que nous avons souhaité inviter à programmer une séance : le festival du « Documentaire engagé dans les Amériques ». L'organisation et la programmation relèvent d'un travail très collectif puisque les choix ont été faits par un groupe de doctorants affilié à l'Institut des Amériques : "Nous avons souhaité que la programmation du festival, qui couvre les différentes aires géographiques des Amériques, offre un panorama de films documentaires de création récents – huit long métrages et trois courts métrages. [...]"

### RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES

Chaque mois, la revue Images documentaires propose une rencontre autour d'un film choisi par le comité de rédaction. Ce trimestre, la revue propose de faire découvrir l'École du nouveau cinéma de Moscou et un film exceptionnel sur la mémoire de la Shoah.

# LES RENDEZ-VOUS REGULIERS

## à la Bpi (Bibliothèque publique d'information)

### SÉANCES SPÉCIALES

#### ***Le Village***

En juin 2018, Claire Simon était venue présenter *Le Village* dans notre rendez-vous « Cinéastes au travail », consacré aux œuvres en cours. Nous sommes donc particulièrement heureux d'accueillir et de montrer les deux saisons de cette série désormais finie.

### SÉMINAIRE

#### **DU CINÉMA DOCUMENTAIRE AU CINÉMA DE POÉSIE**

Comment le cinéma documentaire, arrimé qu'il est à la présence des choses qu'il trouve devant lui et ne pouvant donc rendre compte, selon toute apparence, que de la réalité, toujours triviale puisqu'elle le précède, peut-il la transfigurer et parvenir à exprimer autre chose que ce qu'il montre ? « Exprimer autre chose que ce qu'on montre » - serait-ce là l'idée de la poésie au cinéma ? Et si « regarder différemment ce que l'on voit » n'était que l'autre face de la même idée ?

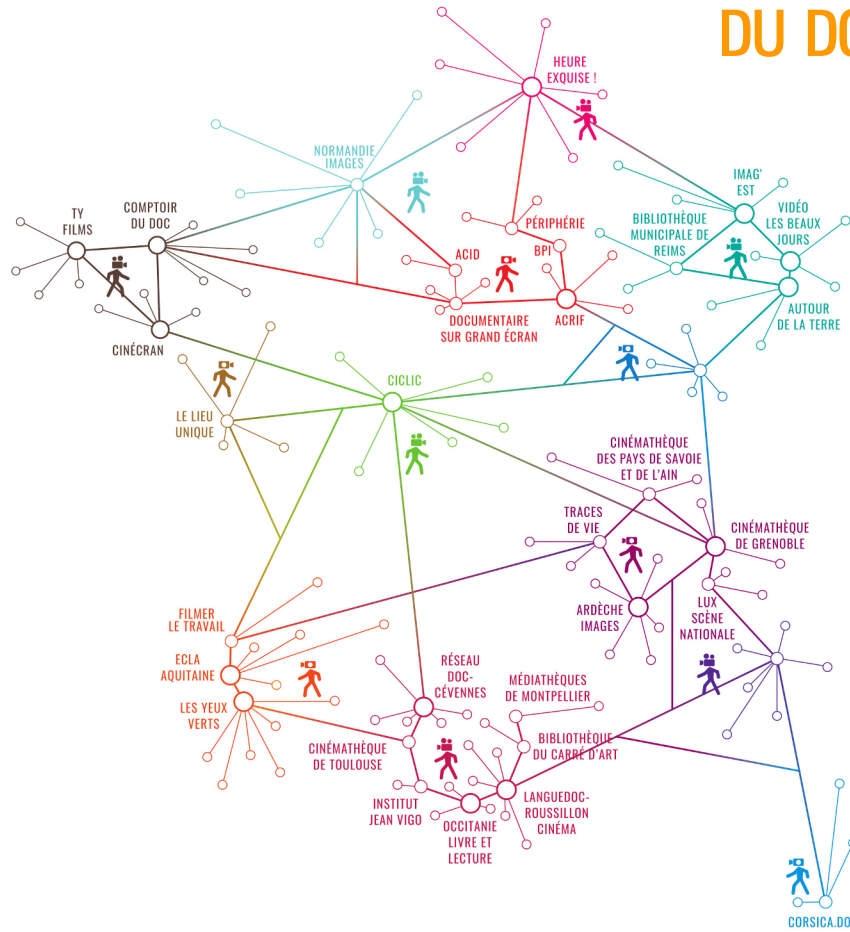
Ces rendez-vous visent à accompagner la projection de films d'une réflexion à la fois pratique et théorique sur les formes documentaires.

Séances programmées et animées par Stéphane Breton



# LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

## Le réseau



### Auvergne-Rhône-Alpes

Ardèche Images - Les Toiles du doc - Lussas  
Traces de vie - Clermont-Ferrand  
La Cinémathèque de Grenoble  
Lux, scène nationale de Valence  
Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain -  
Veyrier/Annecy  
Aquarium Ciné-café - Lyon  
Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la  
Savoie  
Laboratoire Passages, Université de Lyon 2

### Bretagne

Ty Films - Mellionec, Côte-d'Armor  
Comptoir du doc - Rennes  
Cinécran - Vannes  
J'ai vu un documentaire - Lorient

### Centre Val-de-Loire

CICLIC Château-Renaud  
Cent soleils - Orléans

### Corse

Corsica.doc (Ajaccio)

### Grand Est

Association Autour de la terre - Centre des Rives - Vaillant  
(52)  
Image'Est - Epinal  
Vidéo Les Beaux Jours - Strasbourg  
Médiathèque Jean Falala - Reims

### Hauts-de-France

Heure exquise ! Centre international pour les arts vidéo  
(Mons-en-Baroeul)

### Île-de-France

ACRIF (association des salles de cinémas recherches  
d'Ile-de-France)  
ACID - Paris  
ADRC - Paris  
Ateliers Varan - Paris

### Bibliothèque publique d'information (Paris)

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir - Paris  
Documentaire sur grand écran - Paris  
Périphérie - Montreuil

### Normandie

Normandie Images (Rouen)

### Nouvelle Aquitaine

ALCA Nouvelle-Aquitaine - Bègles  
Les Yeux verts - Brive-la-Gaillarde  
Association Filmer le travail - Poitiers  
Bibliothèque Mériadek - Bordeaux  
Autour du 1er Mai - Tulle

### Occitanie

Occitanie - livre et lecture - Toulouse/Montpellier  
Languedoc-Roussillon Cinéma - Montpellier  
Médiathèques Montpellier Méditerranée Métropole  
Carré d'Art Bibliothèques - Nîmes  
Institut Jean Vigo - Perpignan  
Cinémathèque de Toulouse  
Réseau de diffusion DOC-Cévennes  
Quai des Docs - Sète

### Pays de la Loire

Le lieu unique (Nantes)

### Provence - Alpes - Côte d'Azur

Cinémathèque de Nice  
Cinemas du Sud & Tilt - Marseille  
Images de ville - Aix-en-Provence  
Vidéodrome 2 - Marseille

### La Réunion

D'îles en doc

### Guadeloupe

Varan Caraïbe

### Belgique

Le P'tit Ciné - Bruxelles

# LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

## Les partenaires



Bibliothèque publique  
d'information  
Centre Pompidou



PROCIREP



la culture avec  
la copie privée



ARDECHE IMAGES



IMAGES  
EN  
BIBLIOTHEQUES